

DIGRESSIONS A PROPOS D'UNE ESCAPADE AU TOUQUET



L'arrivée au Touquet est toujours un grand moment de plaisir. D'abord, les jours fériés et en venant de Mulhouse, elle conclut une navigation pas trop compliquée pour peu qu'on ait pris soin d'éviter les CTR à fort trafic et les zones militaires toujours susceptibles de s'activer à l'improviste. Ensuite, une fois passée la Trouée de Belfort un peu caillouteuse, parce que ce sont trois heures de navigation de plaine avec une alternance de prés, de champs et de vignes pour se terminer rituellement par le paysage lacustre de la Baie de Somme. Là, c'est l'enchantement du petit village du Crotoy dans le soleil couchant où plane le souvenir de Luciole, la jument qui permis aux frères Caudron de faire décoller leur premier planeur en se mettant au trot, la réserve ornithologique du Marquenterre qu'on survole à une bonne altitude de sécurité et la Baie d'Authie où l'on exerce ses capacités d'observation à distinguer phoques et veaux marins. Enfin, l'arrivée au Touquet où, cette année, les gentils contrôleurs nous ont autorisé à une approche par la côte jusqu'à l'interception de l'étape de base pour la 13. Superbe vol dans d'excellentes conditions sur le trait de côte entre l'estuaire de la Somme et celui de la Canche.



Depuis 10 jours, nous n'avons cessé de consulter les prévisions météo. Chaque année, nous avons l'habitude d'ouvrir la saison aéronautique estivale par un pèlerinage rituel en terre corse. Au début tout était favorable et puis, lentement, tout s'est gâché avec des ciex couverts bas, de la pluie, du vent et des rafales excessives. Pour ne pas rester bloqués sur l'Île de Beauté, nous avons modifié la destination et surtout, réduit la période d'escapade.

Après presque trois semaines de beau temps presque insolent, le jeudi de l'Ascension et le dimanche suivant promettaient d'être particulièrement glauques avec 100 % de plafonds bas inférieurs à 500 mètres...Et c'est ce qui s'est passé...

Une fois stationnés sur le tarmac du Touquet, pour le PA 28 d'Aviatik et le Robin 3000 des 3F, les pleins refaits à la gueule, la grande difficulté est de trouver un toit dans cette ville qui débute sa saison d'été. Nous allons bénéficier de la chance inestimable d'une hôtesse d'accueil de l'aéroport qui va se décarcasser au téléphone pour nous dénicher trois chambres dans le même hôtel à quelques centaines de mètres du centre-ville. Comble d'un service de qualité, ne trouvant pas de taxis disponibles, elle nous amène à destination avec le véhicule de service de l'aéroport ! De telles rencontres sont rares et, la prochaine fois, on reprendra la bonne habitude de glisser quelques bonnes bouteilles de riesling en soute ! Ça peut être utile...

C'est toujours le même plaisir de traverser la forêt du Touquet avec ses jolies propriétés si souvent bâties dans le style anglo-normand chaleureux et intimiste que ne délimitent aucunes clôtures. En réalité, la ville n'est pas très grande, disposée selon un maillage de rues disposées en damier débouchant sur le large boulevard de la plage. Toute la vie, ici, semble concentrée autour d'activités balnéaires ou sportives, de shopping et de mondanités qui se voudraient discrètes en dehors de la présence marquée de beaucoup de voitures immatriculées en région parisienne et de marques allemandes... Parallèlement, il règne une ambiance de petite cité provinciale avec de nombreux commerces de proximité qui ne désemplissent pas. Une population de vacanciers qui profite du pont de l'Ascension déambule rue Saint Jean ou dans les voies adjacentes et assiege les chocolateries ou les épicerie fines.

Nous, on prend le chemin du bord de mer car c'est l'objectif prioritaire après 3 heures de vol. Rien ne change ici et c'est un peu ce qui fait son charme. Pour un peu on aurait l'impression de reconnaître les passants ! Les couples se promènent comme à la belle époque, les enfants font de la trottinette ou du « dada » ces étranges petits sulkys à pédale, les sportifs courent sur des parcours réservés ou font du vélo, quelques vacanciers éphémères découvrent les rosalias et les terrasses abritées d'un vent aujourd'hui absent.





Au loin, la mer s'est retirée en livrant un estran lumineux aux pêcheurs de crevettes et ramasseurs de coques. Personne ne se baigne hormis quelques enfants insensibles au 15°C et qui pataugent pour aller chercher de l'eau dans leurs petits seaux colorés afin d'alimenter les douves sans fonds de leurs châteaux



de sable. Il fait beau et chaud. Pas de vent et les T Shirts sont amplement suffisants. Une terrasse nous régale d'huîtres et de moules-frites. La tradition est respectée !

La grande roue qui tourne face à la mer et le beau manège ancien qui conserve depuis des années son bel avion bleu baptisé « Le Petit Prince » ne font pas encore le plein car la saison est à peine lancée. On déambule sans autre but que de savourer un après-midi de farniente qui tranche avec la vie quotidienne.

Notre seule préoccupation réside, comme pour tout pilote VFR en vadrouille dans les prévisions météo



du lendemain... Mais on ne s'y attarde pas trop car trop envahis par l'insouciance des lieux qui nous a gagnés.



C'est effectivement assez surprenant d'observer la foule de cette population qui baguenaude sans stress et apparemment sans buts dans les rues de cette petite ville provinciale. Les terrasses des cafés sont saturées par des bandes de jeunes et des familles venues passer un week-end prolongé dans leurs maisons de famille ou résidence secondaire. Les enfants ont pris possession des rues et jouent chez eux. Devant les boulangeries-pâtisseries, on fait la queue jusque sur le trottoir pour acheter le gâteau du dimanche et les poissonneries ne sont pas en reste pour ce qui est des chalands aux désirs bien précis. Nos pas croisent ceux de femmes endimanchées ou d'hommes en shorts longs très classe qui transportent précautionneusement des plateaux de fruits de mer bien emballés et sur un lit de glace pilée. Pour un peu on se croirait dans un bourg de campagne peuplé de citadins qui ont plaisir à retrouver un rythme tranquille et réussi à décamponner de leur quotidien que nous, provinciaux, trouvons assez infernal. Et nous, on en profite tout pareillement pour musarder...

Le vol et le grand air du large nous ont un peu sonné. Alors, après avoir d n , on ne donne pas dans la prolongation vers les casinos ou les bars branchés. La journée de demain pourrait nous réserver quelques surprises...

Etape retour maison. Ciel bleu uniforme à travers les fenêtres du petit déjeuner. Il est 8 heures et on se fixe un départ de l'hôtel pour 9 heures. Décollage 10 heures cap au nord pour Boulogne et Sangatte avant Saint Omer, Arras puis Reims où nous comptons bien prendre le repas de midi dans un restaurant sur le terrain où nous avons déjà passé de très bons moments.



Les pleins sont faits et les taxes payées la veille. Comme prévu, on est prêt pour décoller à 10 heures.

- Le Touquet Tour, UH au parking, bonjour.
- UH ?
- F BUUH, PA 28, 3 personnes à bord pour un vol vers Reims via Boulogne et Arras.
- UH, la piste en service est la 31, rappelez point d'arrêt 31.

Et c'est parti, Christophe aux commandes. On taxie avec attention car la première fois que je me suis posé sur ce terrain, il existait encore 2 pistes et que ce n'est pas évident de se repérer au milieu de taxiways abandonnés même avec la carte VAC sur les genoux.

- UH, point d'arrêt 31, prêt pour le départ.
- UH, autorisé à vous aligner en piste 31 pour un vol en VFR Spécial.

Zut qu'est-ce que c'est que cette histoire de vol en VFR Spécial ? C'est si mauvais que ça au nord ? Ici, il fait très beau avec juste quelques bandes nuageuses à l'est, mais haut ! Dans ma mémoire aéronautique personnelle, le VFR Spécial annoncé par les tours de contrôle rappelle des souvenirs un peu délicats (Nouakchott et ses vents de sable ou Alghero et une pluie battante nécessitant un éclairage de la piste à 4 heures de l'après-midi). J'ai appris à me méfier des masses nuageuses sournoises, basses et perfides...



On décolle avec une météo CAVOK. Pas le moindre petit nuage sur la mer, quelques brumes éloignées et éparses à l'est et un beau 10 kilo de visi devant nous. La station balnéaire d'Hardelot se réveille devant nous sous un beau soleil mais c'est vrai que, très vite, vers le nord, ça « craspougne » un peu. On quitte le Touquet pour Lille Info et c'est vrai qu'on ne distingue pas du tout le Cap Gris Nez qui devrait occuper le pare-brise. A Boulogne, ça commence à devenir pas bon du tout.



On survole le port à 1 500 pieds mais au-delà, ça devient « épais ». Un rouleau de nuages sales bouche hermétiquement l'intérieur des terres dont les collines montent à plus de 1 000 pieds. Ça n'a pas l'air très haut mais on ne sait pas ce qui se présente derrière. Alors, Safety First, on informe Lille qu'on fait demi-tour jusqu'à l'estuaire de la Somme qu'on espère dégagé...



- Lille Info d'UH, compte tenu de la météo qui se dégrade et du risque de perdre les conditions du VFR, on fait demi-tour par la gauche, sur la mer, pour regagner le Touquet.
- UH, bonne route. Contactez dès à présent le Touquet sur 118.450.

Connecté lui aussi à Lille Info, Philippe qui est derrière, à peu de distance, avec KH saisit le message qui lui est destiné.

En 5 minutes, les conditions ont bien changé et la brume de mer est de la partie. Sacrées entrées maritimes, cauchemar auquel on s'est parfois frotté et qu'on ne connaît pas chez nous, en Alsace...

On coupe les axes du Touquet et, en approche de Berck, ça s'arrange. Alors, on met le cap sur Abbeville au cas où, en prévoyant de faire du saute-mouton d'aérodrome de dégagement en autre aérodrome de dégagement éventuel. Mais la brume se fait plus transparente bien que les rayons du soleil soient impuissants à la transpercer.



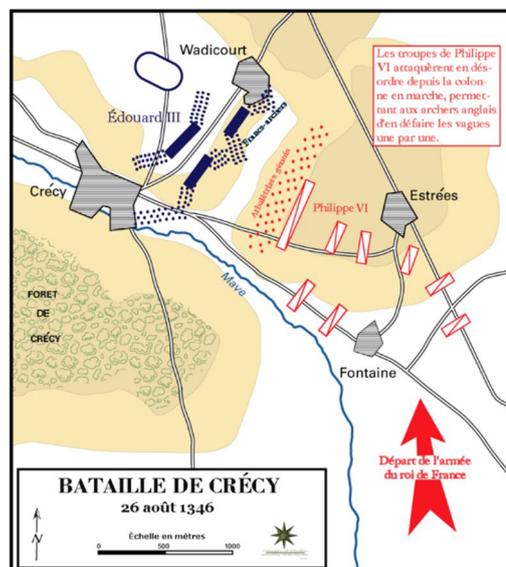
D'après la carte, la forêt que l'on survole s'appelle Domaine de Crécy et ce nom m'interpelle. Crécy, Crécy ça me dit quelque chose...

La fameuse bataille de Crécy entre Français et Anglais en 1346, au tout début de la guerre de 100 ans. Le 12 juillet, Edouard III s'empare de la

Normandie sans grandes difficultés puis fait mouvement vers le nord pour rejoindre ses alliés flamands. Il se lance dans une « chevauchée » vers les provinces françaises proches de la Manche dans le but de les piller, après avoir franchi un gué sur la Somme entre Abbeville et Saint Valéry. Ayant appris que le roi de France Philippe VI de Valois était à sa poursuite rapprochée, il décide de faire halte dans le petit village de Crécy dont la topographie est favorable pour y implanter son système d'attaque et de défense. Il y dresse un camp fortifié et positionne son armée.

Difficile de connaître avec précision les forces en présence car les informations sont variables et peu fiables dans ces chroniques du XIV^e siècle. Philippe de Valois serait à la tête de plus de 100 000 fantassins dont 6 000 mercenaires génois et de 20 000 cavaliers. Par ailleurs il dispose des troupes de ses alliés comme le roi de Bohême et celui des Romains. Edouard III aurait sous son commandement environ 20 000 hommes dont les 2/3 sont des archers gallois. Il scinde son armée en trois corps de bataille et confie le commandement de la première ligne (deux corps d'armée) au Prince Noir, se réservant celui de la seconde ligne.

La bataille va commencer l'après-midi du 26 août. Depuis quelques jours, il pleut. Les voies d'accès sont boueuses et détrempées. Les hommes et l'armement aussi. Dès que les premiers éléments des forces françaises arrivent en vue du camp retranché anglais, pressés d'en découdre, ils se ruent en désordre vers la butte où sont positionnés les archers des premières lignes. Le roi Philippe VI n'arrive pas à faire appliquer ses ordres de faire halte avant de se mettre en ordre de bataille. Les arbalètes lourdes des Génois sont trempées par la pluie et leurs mécanismes ont perdu de leur efficacité et de leur précision tandis que les arcs gallois, d'un maniement et d'un entretien plus simples décochent une pluie de flèches certes imprécises mais meurtrières sur la horde désordonnée. Les Génois s'enfuient en tous sens.



Croyant à une trahison, Philippe VI ordonne à la cavalerie encadrée par ses fidèles chevaliers de tuer les fuyards qu'ils vont poursuivre jusque dans les lignes anglaises où ils vont être tous massacrés. Les autres charges sont toutes brisées par les archers anglais qui décochent chacun une dizaine de dards à la minute.

Le lendemain matin, un nouvel assaut français parvient à enfoncer puis détruire la première ligne anglaise mais la seconde ligne, en réserve, formée d'autres archers et de la cavalerie anglaise, finit par venir à bout de ces français lourdement équipés et déshydratés par la lourde chaleur de l'été revenu. Le roi de France, blessé, fait retraite. 1 300 chevaliers trouveront la mort.

Edouard III poursuit sa remontée vers Calais pour mettre le siège à la ville. Elle ne se rendra qu'un an plus tard et ce sera l'épisode des Bourgeois de Calais remettant les clefs de la ville, en chemise et la corde au cou. Puis leur triste sort. Mais ça, c'est une autre histoire...

Notre route picarde imprévue se poursuit sur un cap 120. Elle nous fait passer entre Amiens et Albert puis la base désaffectée de Saint Simon. Le soleil est maintenant revenu et la couleur de la campagne, très verdoyante, témoigne d'une zone d'élevage vraiment très arrosée... Quand il y a beaucoup de vaches c'est qu'il pleut beaucoup ! Impossible de ne pas repérer d'étangs ou de canaux bordés de peupliers. Bref, en dessous, c'est très humide. On quitte le Bassin de la Somme après Saint Quentin pour traverser brièvement celui de l'Oise.



Au loin, la cathédrale de Laon posée sur la ville haute, se voit de loin grâce à ses deux tours frontales. A chaque passage dans la région, on regrette de ne pas avoir le temps de se poser quelques heures pour (re)découvrir ce chef d'œuvre du moyen âge. Cette cathédrale Notre Dame fût construite entre 1150 et 1180 et c'est l'un des premiers édifices gothiques de l'histoire. Elle servira de modèle et d'inspiration pour Chartres et Paris ainsi que de nombreuses villes rhénanes allemandes. Très abîmée pendant les conflits mondiaux du XX^e siècle, elle offre cependant toujours sur sa façade un étonnant bestiaire d'animaux domestiques dont des bœufs qui ont contribué aux lourds travaux de sa construction mais aussi d'inattendues gargouilles en forme d'animaux plus exotiques comme un hippopotame et un rhinocéros.

La tradition romane de représenter la vie animale et floristique dans les lieux saints n'est pas éloignée et on sent bien qu'on est à la bascule entre deux styles.

On quitte la nouvelle Région des Hauts de France avec cette dernière ville picarde en survolant de grands espaces de collines boisées qui font la séparation avec la Champagne Crayeuse et le Bassin de la Marne. Nous sommes à présent dans la nouvelle région du Grand Est ! Donc un peu chez nous ! On déboule au sud de Reims, au pied de sa « montagne » pour un survol de son célèbre vignoble où nous avons déjà réalisé quelques belles sorties aéronautiques.



Dans le lointain, sous l'aile gauche de BUUH, la petite bourgade de Muizon dont Aviatik Cap Alsace fut l'un des hôtes d'honneur lors de la célébration du premier combat aérien. Le maire Renard cherchait ainsi, dans le cadre du centième anniversaire de la commémoration de la Grande Guerre à rappeler ce fait historique où l'Aviatik B de Schlichting et von Zangen fut descendu par les rafales du fusil mitrailleur Hotchkiss récemment monté à l'avant d'un Voisin LA piloté par Joseph Frantz et armé par Louis Quenault. Premier avion abattu en plein ciel par un autre appareil.



La saison n'est pas encore assez avancée pour que les vignes aient retrouvé leur feuillage complet. Un peu avant le phare de Verzenay, on contacte Prunay Tour.

- Prunay Tour, F BUUH, PA 28 et 3 personnes à bord. Provenance du Touquet et destination vos installations, à 3 minutes par le sud-ouest.
- UH, rappelez verticale terrain pour une vent arrière 07. Est-ce que vous voulez de l'essence ?
- UH, non merci monsieur. On se pose juste pour manger.
- UH, le restaurant est fermé.

Zut ! On n'avait pas imaginé que l'hôtel restaurant basé sur le terrain puisse être fermé un samedi midi. On pose les deux machines à côté de deux superbes Aero Volochody L 39 Albatross et on téléphone pour dénicher un taxi afin de joindre le centre-ville de Reims.



On n'avait pas prévu de retrouver la capitale économique de la Champagne pour déjeuner mais comme on aime bien, tous, Reims, on se réjouit de retrouver ses rues animées et ses belles demeures de style.



A l'instar de Mulhouse, mais pour d'autres causes, tout en étant la plus grande ville du département de la Marne, Reims n'est que Sous-Préfecture. Une ancienne rumeur colporte cette décision par le fait que les révolutionnaires voulaient ainsi effacer l'importance historique de la ville où étaient sacrés les rois de France au bénéfice de Châlons sur Marne devenu plus tard Châlons en Champagne. On retrouve le Cours Jean Baptiste Langlet pour la dégustation d'une excellente andouillette frites

avec un bon verre de Chouf – au soleil chaud de mai. La cathédrale, on connaît déjà et le temps presse.

Pour la suite du trajet, nous avons deux possibilités :

- La route du sud en retrouvant Troyes après avoir contourné Vatry et poursuivre le même chemin qu'à l'aller par Rolampont et Vesoul,
- La route de l'est par Verdun, Nancy-Lorraine et Strasbourg en passant par Phalsbourg qui permettrait de bénéficier d'une route différente de celle de l'aller.



La consultation des sites de prévision météo montre qu'un grand chambardement est en train de se mettre en place et que le mauvais temps gagne ! D'ailleurs il n'y a qu'à lever le nez pour voir qu'il se prépare quelque chose. Au milieu d'une tempête de ciel bleu, les bandes de cirrus hauts, bien organisés il y a encore une heure, sont pris d'une sorte de danse de Saint Guy en prenant des formes de squelettes de poissons tourmentés. Certes cela se passe bien plus haut que notre futur niveau de vol mais c'est bien le signe qu'un phénomène attendu mais pas très bien précisé est en train de naître par le sud. Peut-être raison de plus d'envisager un retour prudent par la Lorraine !

De retour au terrain, on passe, sans s'arrêter par le Fort de la Pompelle, symbole de la résistance rémoise durant la guerre de 14-18 et qui resta aux mains des français jusqu'à la victoire au prix de quelques 12 000 vies ! Il faudra qu'un jour on s'octroie un stop de quelques heures pour mieux comprendre les mouvements de troupes et la situation locale de la région durant cette période de catastrophes.



Bien entendu, en ce samedi après-midi, les zones de Suippes et de Mourmelon sont

actives. Alors on contourne par le nord et, coup de chance, les R45 sont inactives. Seine Info nous fait basculer directement sur Strasbourg Info lequel nous indique que les zones d'Étain ne sont pas actives.



La radio se fait plus calme, il y a moins de trafic.

Niché au milieu de vallons verdoyants, voici Pont à Mousson puis Verdun avec au nord la tour monumentale de l'Ossuaire de Douaumont réel repère aéronautique dans cet océan de forêts ondulantes. On distingue difficilement le terrain autour duquel des avions font des exercices d'encadrement. On évite. On poursuit. On transite après autorisation dans la CTR de Nancy Lorraine où l'on ne note aucune activité sur le tarmac.



On poursuit par une verticale de Phalsbourg où aucun hélicoptère de combat ne semble de sortie. C'est cool et on peut se concentrer sur le paysage. La plaine s'estompe au profit d'un modelé plus collinaire. Les Vosges du nord dessinent une douce ligne de crête en ombre chinoise. Sous nos ailes de curieux villages aux PLU peu économiseurs d'espace ou de superbes sites qu'il nous faudra identifier à froid.



En ce milieu d'après-midi, la visibilité est excellente et les couleurs bien saturées. On décide de laisser Saverne et de couper directement vers le point Whisky de Strasbourg par la forêt de Dabo. La plaine d'Alsace est un peu brumeuse et, après Whisky unité il nous faut descendre à 2 000 pieds pour conserver la vue du sol. La perturbation approche-t-elle ?



Les bonnes conditions reviennent à Colmar - comme d'habitude – et à Mulhouse, c'est le plein été !

Voilà comment partis pour un vol qui devait nous permettre de contempler du ciel la technologie contemporaine du tunnel sous la Manche, les abris des V1 et V2 de la seconde guerre mondiale à Eperlecques et le monument à la gloire des forces canadiennes tombées en 14-18 à Wimpy, nous



nous sommes retrouvés dans une évocation de la guerre de 100 ans, la construction des premières cathédrales gothiques et le premier combat aérien de 1914...

A bientôt pour d'autres vols de découvertes !

